

Extrait 1 :

Une histoire déroutante.

Tout le monde connaît grosso modo l'histoire de Jonas qui passa trois jours dans le ventre d'une baleine avant d'annoncer à Ninive qu'elle serait détruite.

En fait c'est un peu plus compliqué, ou plus exactement c'est fertile en surprises et retournements de situation.

D'abord le héros ne part pas pour effectuer sa mission : annoncer à Ninive qu'elle est mauvaise, que sa méchanceté est montée jusqu'à l'Eternel. Non, Jonas part en bateau dans la direction opposée, à Tarsis, parce qu'il n'a pas envie, mais pas envie du tout de faire son devoir. Il y a là quelque chose d'intéressant qu'il faudra explorer. Evidemment la sanction ne se fait pas attendre : une grande tempête se lève et met en péril le bateau et tout son équipage. Tout le monde est effrayé et chacun prie ses dieux avec ferveur, sauf devinez qui, Jonas. Lui Jonas se couche et s'endort profondément en pleine tempête ! Réaction étonnante. Le capitaine du bateau vient le réveiller et lui enjoindre de faire comme les autres, de prier son dieu. Les prières apparaissent sans effet. Les marins décident de jeter les sorts pour savoir quel est le coupable d'un malheur tellement hors du commun. Le sort désigne Jonas. On se dit qu'il va y avoir du jugement sommaire et du châtement rapide. Et bien non, ils lui posent un flot de questions, ce qu'il a fait (de mal), quel est son pays, qui il est, de quel peuple, c'est une véritable mission (inter)rogatoire.

En fait, lors de l'embarquement, Jonas leur avait déclaré "qu'il fuyait loin de la face de l'Eternel" une tâche qui lui avait été donnée par son Dieu. Alors les marins lui demandent ce qu'ils doivent faire pour que la mer se calme puisqu'il reconnaît que c'est à cause de lui que tout ce malheur arrive. Et Jonas leur répond : "Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la mer

se calmera envers vous ; car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête." (J 1-12 S).

Mais, alors qu'on pourrait s'attendre à une justice expéditive, les marins ne le font pas. Ils rament de toutes leurs forces; et ils avaient déjà jeté par dessus bord tous les objets inutiles pour alléger le navire. Ce n'est qu'après ces tentatives qu'ils invoquent le Dieu de Jonas et lui renvoient la responsabilité du châtement dont l'exécution paraît la seule solution. Ils prennent Jonas et le jettent dans la mer. Et la mer s'apaise.

Jonas, dans le grand bleu, se retrouve avalé par un gros poisson, l'histoire ne dit pas si c'est une baleine, un dauphin ou quelqu'autre mammifère marin. Toujours est-il qu'il y séjourne trois jours dans les conditions que vous pouvez imaginer ; il a le temps de réfléchir à toutes ces mésaventures et à son refus de la mission qui lui a été confiée. Bref la nuit noire du ventre marin portant conseil, il se décide enfin. Le poisson le relâche sur le rivage.

Alors Jonas va à Ninive et pendant une journée entière de marche dans la ville, crie contre elle: "Encore quarante jours et Ninive est détruite!" (J 3-4 S)

Frappés par cette exhortation puissante les gens se repentent, jeûnent, se vêtent de sacs. Le roi lui-même se couvre d'un sac, s'assoit dans la cendre et accroît le mouvement en l'étendant même aux animaux afin que la repentance soit entière. Car ainsi : "Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssons point?" (J 3-9 S)

Et effectivement "Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas." (J 3-10 S)

Ouf, on a évité la catastrophe ! L'histoire paraît simple avec comme happy end : la ville se repent et elle est sauvée. Si c'était une série télévisée tout s'arrêterait là, joie et liesse

populaire. Mais non, l'histoire continue : le héros n'est pas content, mais pas content du tout. Il est en colère : «Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité." (J 4-1S) "Cela fait mal à Jonas, grand mal, et le brûle." (J 4-1 C).

Voilà qui est troublant, d'autant plus que les commentateurs n'insistent pas tellement sur cette fin, quelque peu gênés pour rendre compte de ce reste qui colle au texte. Imaginez votre série télévisée avec Superman qui sauve des milliers d'habitants... et qui n'est pas heureux du tout d'avoir réussi cet exploit !

Extrait 2 :

LE PARDON, UN ACTE NATUREL ?

Le Pardon n'est pas un acte facile, contrairement aux beaux discours, ou aux fantasmes que l'on projette à son propos. Ne nous voilons pas la face, le Pardon est un acte... "inhumain", car toute notre impulsivité naturelle nous en éloigne à mille lieux.

Le Pardon est un acte non-humain, il paraît même être un acte purement divin, on l'a vu avec Jonas. Mais cet acte divin nous est indiqué comme étant à notre portée puisque Dieu nous y convie. Ce doit donc être intéressant. De plus Il ne le réserve pas à son usage exclusif et royal. Il nous le confie et son emploi n'est assorti d'aucune restriction ou menace. Divin il est puisque Dieu le pratique, donc divin il est vraisemblablement dans ses effets et dans son processus même.

Parler du Pardon n'est pas non plus chose facile car ce... comment appeler ça, attitude?, résultat?, état d'esprit?, état de grâce?, disons pour l'instant ce "moment" est au bout du compte le résultat d'un ensemble fait de violence, de réflexion,

de parole, d'apaisement, d'union. Il est tout cela à la fois, successivement et en même temps. Car chacun de ces états est aussi contenu dans les autres, à l'état latent ou actant, que ce soit positivement ou négativement.

Pour aborder l'étude du Pardon, dégageons-nous d'abord de quelques idées reçues, voire imposées par la morale ou par un consensus plus ou moins fumeux. Contrairement à ce qu'on pourrait penser le Pardon n'est pas une fin en soi, et encore moins une directive du Parti Ecclésiastique quelle que soit l'église à laquelle on est affilié. Pas plus que l'amour, le Pardon ne se décrète.

Ce que n'est pas le Pardon :

Voyons d'abord ce que n'est pas le Pardon, avant de voir ce qu'il peut être, et d'abord supprimons cette majuscule malodorante qui fleure les manifestations de victoire de la Rome antique camouflées sous les apparences populistes du christianisme.

- Le pardon n'est pas la façon de montrer le Triomphe de la magnanimité. Ce serait une contradiction dans les termes, la magnanimité ne supporte pas le triomphe mais l'exclut radicalement, à la racine. En fait elle en déracine la volonté-même, chez la personne, sinon ce serait encore asseoir le désir de domination de l'Ego sous les apparences du Don : "Vois comme je suis bon puisque je te donne mon pardon !". Le pardon n'est pas une série télévisée avec majorettes et défilés.

- Le pardon n'est pas non plus un "solde de tout compte" dont on serait bénéficiaire, inscrivant en lettres d'or : solde créditeur de votre compte religieux sur lequel vous avez

déposé toutes vos bonnes... actions. Le pardon n'est pas une affaire de comptabilité.

- Le pardon n'est pas plus une chirurgie magique qui, par un coup d'anesthésie générale, nous délivrerait de nos griefs, de nos "va mourir!", ou dit à l'envers, de nos "prends-moi la vie" (Salut Jonas). Le pardon n'est pas un somnifère, ni un emplâtre sur une jambe de bois, ni une opération à la Frankenstein.

- Le pardon n'est pas encore, malgré les apparences, le sous-produit d'on ne sait quelle cuisine mitonnée dans la casserole close d'un confessionnal, et de plus concoctée avec un commis... d'office. Le pardon n'est pas une recette juridique ou administrative, fût-elle bénie des dieux.

S'il n'est pas cela, alors qu'est-ce qu'il est ?

Jonas, le pardon mode d'emploi est disponible en version papier à commander ici même, ou PDF, et également en Kindle chez Amazon.